Les écoles bilingues en Bulgarie. L'expérience d'un pays pionnier

Bilingual schools in Bulgaria: the experience of a pioneering country

Escuelas bilingües en Bulgaria: la experiencia de un país pionero

Veselina Ganeva

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/393>

DOI : 10.4000/ries.393

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 83-90

ISBN : 978-2-85420-572-5

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Veselina Ganeva, « Les écoles bilingues en Bulgarie. L'expérience d'un pays pionnier », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 47 | avril 2008, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/393> ; DOI : 10.4000/ries.393

Les écoles bilingues en Bulgarie

L'expérience d'un pays pionnier

Veselina Ganeva

L'enseignement des langues plonge ses racines dans l'histoire de l'éducation bulgare du XIX^e siècle. Depuis cette date, et par-delà les changements de régimes politiques, celui-ci n'a cessé de se développer pour couvrir la totalité du système éducatif, du cycle primaire à l'enseignement supérieur, avec une place significative accordée à des établissements scolaires proposant un enseignement disciplinaire assuré, pour partie, en langue étrangère.

L'importance qui s'attache à l'enseignement des langues en Bulgarie tient en bonne part à la situation de la langue bulgare qui fait partie des langues à faible diffusion, mais elle s'explique aussi par des traits de caractère spécifiques au peuple bulgare, à savoir sa curiosité innée et la place qu'il accorde à l'éducation, considérée comme une des valeurs primordiales. C'est ainsi que la création de l'alphabet cyrillique au IX^e siècle, par les frères Saints Cyrille et Méthode, est célébrée le 24 mai par une fête nationale de la langue et la culture bulgares depuis le XIX^e siècle, et que la fin de l'année scolaire est marquée chaque année par de nombreuses activités dans les écoles et de nombreux événements culturels.

Au-delà de la fonction proprement communicative, l'enseignement des langues est d'abord perçu en Bulgarie comme une ouverture vers le monde et une clé de la réussite dans la vie. Les langues ouvrent des portes !

Historiquement, les écoles de langue dont il sera question dans cet article remontent à la création de collèges étrangers, comme le Collège américain ou le Collège français, créés par des congrégations religieuses avant la période communiste, dont l'expérience a donné l'idée de la création par le gouvernement, le 15 février 1950, du premier lycée de langues étrangères, avec trois départements, français, anglais et allemand, dans la ville de Lovech (Bulgarie du Nord). Quelques années plus tard, en 1956, le département d'anglais était transféré à Sofia, donnant naissance au premier lycée de langue anglaise, tandis que le premier lycée de langue française était créé à Varna en 1958, le lycée de Lovech devenant le premier lycée de langue allemande. À compter de cette date et pendant les années soixante, les lycées de langues (comme on les appelait à l'époque) se multiplient dans les principales capitales régionales. On en comptera une vingtaine au total sous le régime communiste. Dès le début, leur spécificité, ce qu'on peut qualifier de véritable phénomène bulgare à l'époque, fut de proposer une année d'enseignement intensif de la

langue cible, appelée à devenir langue d'enseignement. L'objectif de cette formation visait à faire acquérir aux élèves des bases solides dans une langue étrangère qui leur permettraient ensuite de se l'approprier comme vecteur de l'apprentissage dans des disciplines telles que l'histoire, la géographie, la biologie, la chimie et la physique. N'oublions pas que la langue bulgare appartient à la famille des langues slaves, tandis que les langues cibles proposées à l'époque appartenaient, à l'exception du russe, à d'autres groupes linguistiques, et que la langue bulgare utilise un alphabet différent de ces langues. Cette année d'apprentissage intensif permettait aux élèves bulgares de se familiariser avec un code complètement différent de celui qui leur était familier et de se préparer à l'enseignement d'une matière obligatoire par l'intégration d'une langue étrangère (CLIL/EMILE), pour reprendre la terminologie en usage aujourd'hui au sein de la Commission européenne, et qui correspond très exactement à la réalité de l'époque. Lorsque des lycées de langue russe furent créés dans les mêmes années, il ne fut pas nécessaire de proposer cette année d'enseignement intensif, en raison de la plus grande proximité linguistique entre cette langue et la langue bulgare. La philosophie qui sous-tendait ce curriculum rejoint largement l'idée de multilinguisme, telle qu'on l'entend aujourd'hui, défini comme une capacité personnelle à disposer de compétences linguistiques dans plusieurs langues. Ces écoles proposaient toutes, en effet, un enseignement obligatoire du russe et, pour la plupart, d'une troisième langue, l'anglais, le français, l'allemand ou l'espagnol.

À l'époque, les enseignants de disciplines non linguistiques (DNL) étaient soit des locuteurs natifs vivant dans le pays ou recrutés dans le cadre d'accords bilatéraux, soit des enseignants bulgares, spécialistes de la discipline enseignée et maîtrisant bien la langue étrangère d'enseignement. Les manuels bulgares pour les DNL étaient, la plupart du temps, traduits.

Le recrutement des élèves se faisait sur la base d'un examen en langue et littérature bulgares et en mathématiques à la fin de la septième classe, avant-dernière année du collège, et des notes obtenues pour les autres disciplines.

Ces établissements étaient très recherchés, ce qui entraînait une sélection sévère qui, de fait, faisaient de ces lycées des établissements d'excellence. L'apprentissage intensif et approfondi de la langue et de sa littérature, l'enseignement en langue étrangère, la présence de professeurs étrangers avec lesquels les élèves établissaient, la plupart du temps, des relations de confiance, créaient une atmosphère particulière, différente de celle des autres établissements scolaires. Les élèves avaient conscience du caractère particulier de ces lycées et de l'esprit de plus grande liberté qui y régnait et acceptaient, en conséquence, le prix à payer, à savoir une plus grande exigence des professeurs. Être élève d'un lycée de langue française, par exemple, donnait le sentiment à la plupart des élèves d'appartenir à un lycée d'élite, ce que les résultats confirmaient,

puisque l'immense majorité des élèves issus de ces lycées poursuivait avec succès des études supérieures.

Dans les années 1989-1990, qui marquent le début de la démocratie, le ministère de l'Éducation a élargi cette expérience en autorisant les établissements d'enseignement général à ouvrir des sections de langues (enseignement bilingue). Pour élargir l'offre à l'ensemble du système éducatif étaient créées en 1993 des sections avec une année de formation intensive en langue dans les lycées professionnels. Cette évolution illustre la grande considération dont jouissaient les lycées bilingues, connus pour leur bon niveau de formation linguistique et générale, et la réussite ultérieure des élèves issus de ces établissements. L'année d'étude intensive de langue et l'enseignement bilingue contribuent, en effet, à l'acquisition de compétences qui ne sont pas seulement linguistiques mais permettent de s'approprier la langue au point d'en faire un outil d'apprentissage du savoir au même titre que la langue maternelle.

Vers la fin des années quatre-vingt-dix, ce modèle a évolué et a été diversifié par des réformes éducatives qui ont généralisé les lycées à profils, à

Âge des élèves	Cycle secondaire – Degré secondaire				Classe
	Lycées professionnels	Établissements d'enseignement général	Lycées professionnels	Lycées à profil (langues étrangères, mathématiques, humanités, etc.)	
	Établissements d'enseignement général	Sections à profil			
18	Sections à profil				12
17	(1 ^{re} -12 ^e classe)				11
16					10
15	LV2	LV2	LV2	LV2	9
14		Classe intensive de la langue cible	Classe intensive de la langue cible	Classe intensive de la langue cible	8
		LV1 (19-22 h/semaine)	LV1 (13 h/semaine)	LV1 (19-22 h/semaine)	
13					7
12					6
11		Cycle de base – Degré éducatif de base (collège)			5
10		Cycle primaire (école primaire)			4
9					3
8					2
7		LV1			1
6		Classe préparatoire			

NB : pour les lycées professionnels, il existe une treizième classe qui est optionnelle.

l'exception des lycées professionnels. C'est ainsi qu'aujourd'hui, il existe non seulement des lycées à profil de langues étrangères, mais aussi de mathématiques, d'humanités, d'informatique, de sports, d'arts, etc.

Au fil du temps, l'éventail des langues enseignées s'est beaucoup enrichi pour atteindre à présent le nombre de dix-neuf au total. Les langues les plus demandées comme première langue vivante sont l'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol, l'italien et le russe. Mais il existe désormais des sections à profil de japonais, chinois, grec, turc et arabe. Sous l'influence de la demande sociale, la majorité des lycées dits « de langue française, anglaise ou allemande » se sont transformés en lycées à profil de plusieurs langues.

Ces établissements proposent tous, par ailleurs, un enseignement obligatoire d'une deuxième langue vivante, le russe n'étant plus langue obligatoire, et une troisième langue comme option facultative.

Les établissements où l'année d'enseignement intensif de langue fait partie du cursus sont intitulés actuellement « lycées ou sections à profil de langues » ou « lycées professionnels avec un enseignement intensif de langue ».

Le tableau de la page précédente présente l'organisation actuelle du système bulgare de l'enseignement secondaire et permet de situer les cursus bilingues par rapport aux filières normales où l'année d'enseignement intensif de la langue (en première colonne) n'existe pas.

LA CLASSE INTENSIVE DE LANGUE

La sélection des élèves dans les établissements à profil et les lycées professionnels comprenant la classe intensive de langue se fait traditionnellement sur la base d'un concours national évaluant le niveau de langue et littérature bulgares et de mathématiques, à la fin de la classe de septième et prenant en compte les notes dans les autres disciplines. Depuis 2007, celui-ci est conçu sous forme de tests.

L'année d'enseignement intensif de langue coïncide avec la classe de huitième qui est, en général, la dernière classe du collège.

Les conditions de sélection au concours d'entrée ont connu une évolution sensible depuis les années quatre-vingt-dix. Très sélectif à l'origine, le concours est devenu plus facile en raison d'un double phénomène : la multiplication des lycées et sections à profil d'une part et la baisse démographique d'autre part. La sélection s'opère désormais en fonction des établissements scolaires, plus ou moins prestigieux.

À l'issue de cette année d'enseignement intensif de langue, une évaluation est mise en place au niveau national, sur la base de sujets élaborés par le ministère de l'Éducation et des sciences. L'objectif est de mesurer l'acquisition des compétences linguistiques, sur la base des programmes établis par le ministère, pour chaque langue.

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DANS LES LYCÉES

À l'heure actuelle, on peut évaluer à 110 le nombre de lycées proposant un l'enseignement bilingue sur 350 établissements d'enseignement à profil, auxquels s'ajoutent six lycées professionnels spécialisés. Le nombre de professeurs de DNL est estimé à 550. L'enseignement bilingue anglophone vient en tête, suivi par l'allemand, le français, l'espagnol, le russe et l'italien.

Le *Règlement d'application de la Loi de l'éducation* prévoit que les lycées à profil et les établissements d'enseignement général comportant des sections à profils qui comprennent l'année intensive de langue sont autorisés à mettre en place un enseignement bilingue, sur proposition du conseil pédagogique de l'établissement.

Cet enseignement débute en neuvième classe et se poursuit jusqu'à la douzième.

Actuellement, le nombre de disciplines non linguistiques enseignées dans une langue étrangère varie de un à trois en fonction des professeurs habilités affectés dans les différents établissements. Il convient, à cet égard, de rappeler qu'en Bulgarie le directeur de l'établissement scolaire est l'employeur des professeurs mais qu'il est tenu de respecter les exigences du ministère de l'Éducation et des sciences en matière d'habilitation des enseignants à dispenser un enseignement disciplinaire en langue étrangère.

Cette habilitation est délivrée selon les critères suivants :

- études supérieures de la discipline enseignée et deuxième spécialité universitaire en langue cible ;
- études supérieures de la discipline enseignée et diplôme de fin d'études secondaires délivré par un lycée à profil de la langue cible ;
- études supérieures de philologie et deuxième spécialité universitaire dans la discipline enseignée ;
- études supérieures de la discipline enseignée et certificat de compétences linguistiques d'un niveau minimal B2 sur l'échelle du *Cadre européen commun de référence pour les langues*, délivré par des institutions habilitées.

Pour le moment, il n'existe pas en Bulgarie de formation initiale spécifique pour les professeurs de disciplines non linguistiques (DNL). La formation continue de ces enseignants est souvent mise en place dans le cadre de partenariats avec les services spécialisés des ambassades des pays concernés, mais le ministère a décidé en 2007 de placer dans les priorités du *Programme national de formation* celle des professeurs de langue, incluant les professeurs de DNL. Pour autant et malgré ces efforts, la Bulgarie ne fait pas exception et souffre, comme la plupart des pays européens, d'une pénurie d'enseignants qualifiés pour dispenser un enseignement disciplinaire en langue étrangère.

Les disciplines les plus enseignées sont l'histoire, la biologie, la géographie, la chimie, la physique, suivies par la philosophie, les nouvelles technologies et les mathématiques.

Les programmes sont établis par le ministère de l'Éducation et des sciences et fixent, par classe et par discipline, les savoirs, savoir-faire et compétences à acquérir à la fin de chaque année scolaire ainsi que l'approche didactique, en insistant sur l'interdisciplinarité. Les programmes de langues portent sur les quatre compétences langagières, compréhension et expression écrites et orales, et s'appuient sur le *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Les standards pour les langues définissent les niveaux attendus à la fin des études secondaires : le niveau B1 pour l'enseignement général de la langue, le niveau B2 pour l'enseignement intensif de la langue dans les lycées professionnels et le niveau C1 pour l'enseignement intensif dans les lycées à profil.

Il n'existe pas de programmes spécifiques pour les disciplines non linguistiques enseignées en langues étrangères. Les programmes sont les mêmes que pour les autres établissements.

Les manuels correspondants sont élaborés par les maisons d'édition sur ces bases et doivent faire l'objet de procédures d'agrément par le ministère.

DES PARTENARIATS INTERNATIONAUX

Pour faciliter la tâche des professeurs de DNL, certains manuels sont traduits, c'est le cas des manuels en anglais par exemple. Des outils pédagogiques spécifiques sont élaborés, en complément, pour les besoins de l'enseignement disciplinaire en langue étrangère, par exemple dans le cadre de partenariats avec les ambassades étrangères. C'est ainsi que, pour le français, dans le cadre d'un projet conduit avec l'Institut français de Sofia, différentes brochures ont été produites pour l'enseignement de la biologie, de l'histoire, de la géographie, de la chimie, de la physique et de la philosophie, en complément des manuels bulgares. En 2005, le projet PERLE (Parcours éducatif de recherche en langue étrangère) mis en place dans des sections bilingues francophones de cinq lycées expérimentaux a permis de mettre en valeur l'interdisciplinarité en préparant les élèves à la poursuite d'études universitaires. Depuis 2007, le DELF scolaire est proposé aux élèves volontaires dans 53 établissements d'enseignement à profil de langue française assurant un enseignement bilingue. En 2007, 1 106 élèves de 37 lycées s'y sont présentés et 995 élèves de la dixième à la douzième classe ont obtenu le DELF B1 ou B2.

L'enseignement bilingue en français a été introduit en 2003, pour la première fois dans quatre lycées professionnels spécialisés dans la banque et le commerce, dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut français de Sofia. Cette expérience a été élargie à un lycée hôtelier en 2005.

PERSPECTIVES

Une réforme, qui vient d'entrer en application, prévoit la création, à la fin de l'année scolaire 2007-2008, d'un baccalauréat obligatoire pour tous les élèves bulgares. La *Loi de l'Éducation nationale* rend obligatoire deux épreuves, en langue et littérature bulgares et dans une des disciplines, au choix, du tronc commun obligatoire, avec la possibilité pour les élèves de passer des épreuves optionnelles, parmi les autres disciplines du tronc commun obligatoire. À ce stade, des épreuves spécifiques pour l'enseignement à profil, dont l'enseignement bilingue fait partie, ne sont pas prévues.

En 2006, l'Assemblée nationale a adopté le *Programme national du développement de l'enseignement secondaire et de l'éducation préscolaire* pour les années 2006 à 2015. Ce programme prévoit, entre autres, des changements dans l'organisation du système éducatif : fin du collège en septième classe, début du lycée en huitième, généralisation de l'année d'enseignement intensif de langue. S'inscrivant dans les traditions de l'éducation bulgare, ce *Programme national* reprend le modèle des lycées de langue et propose son élargissement à tous les élèves bulgares, tout en réaffirmant la volonté des pouvoirs publics de maintenir les bonnes pratiques existantes, telles que l'enseignement précoce des langues à partir de l'âge de huit ans, et l'enseignement obligatoire de deux langues vivantes pendant le cursus scolaire.

En conclusion, la longue expérience bulgare en matière d'enseignement bilingue permet de conclure à une réelle plus-value pédagogique de ce type d'enseignement, fondé sur l'interdisciplinarité. Une telle approche permet une amélioration sensible des compétences linguistiques acquises au lycée. Elle aide à l'autonomie de l'élève, permet une meilleure acquisition des connaissances et prépare à la mobilité et à l'apprentissage tout au long de la vie. L'enseignement bilingue est, en outre, un des meilleurs vecteurs de l'éducation au multilinguisme et du dialogue interculturel.